



Ici et ailleurs, des maisons farfelues et merveilleuses

Florence Millioud

Architectures utopiques Dans une exposition à ne pas rater, la Ferme des Tilleuls, à Renens, s'intéresse à ces habitats étonnants nés de l'imagination de doux rêveurs du monde entier. Visite guidée de cinq projets fous et poétiques qui ont pris pied en Suisse.

Une agence immobilière n'y reconnaîtrait pas ses petits! Les villas et autres logements exposés à la Ferme des Tilleuls, à Renens (VD), sont tous uniques au monde. Ils ravalent les standards et, puisqu'on y est, le standing. L'angle droit n'est pas leur règle, pas plus que le commun est leur facilité. Non! Ils sont brinquebalants. Fantastiques. Utopiques. Et surtout... merveilleux. Édifiés par des bâtisseurs de leurs propres rêves, des architectes de leur propre liberté. Chacun sur sa planète, on les trouve dans notre monde, un peu partout, de la Slovaquie à Winterthur, de l'État de New York au Sénégal, de Chavornay à l'Ukraine.

Pensez à Niki de Saint-Phalle, n'a-t-elle pas fait son nid (un petit trois-pièces) dans sa monumentale «Impératrice noire» du Jardin des Tarots lors de sa réalisation en Toscane? Et Ben, n'a-t-il pas fait de son esprit vagabond une maison tapissée d'idées sur les hauteurs de Nice? Mais il y a aussi Francis Lee Smith, ingénieur américain qui a bâti sa tour de cinq étages sans

plans, ni commodités, seul. Sa femme a demandé le divorce... au premier. L'Italien Annunzio Lagomarsini, lui, n'a pas ménagé ses calculs pour atteindre son objectif: détacher à volonté sa maison du sol, la surélever, la faire pivoter. Il voulait voir la mer...

La fête à la fantaisie

Dans cette classe des constructeurs autodidactes, c'est la fête à la fantaisie, tout est permis, il n'y a pas de mauvaises notes. Il n'y a pas non plus – encore? – de Petit Futé ou de Routard de ces habitats utopiques mais un guide en chair, en os et tout en passion: Philippe Lespinnasse. Grand reporter, réalisateur, proche dans ses intérêts des milieux muséaux et de l'art brut, le Français collecte les adresses et les histoires de ces architectures depuis des décennies. Il va les voir. Il en a découvert. Il se mobilise aussi pour en sauver certaines de l'oubli, de l'abandon, de l'incompréhension.

C'est lui qui a composé le dossier immobilier de «Maisons

mères», une exposition qui attire les foules depuis ses débuts à la Ferme des Tilleuls. Les visiteurs ne s'y sont pas trompés, partager ces possibles solidifiés par le rêve fait du bien. Et tout autant de constater que la Suisse est en force dans ce drôle de parc immobilier... «Vous avez l'horlogerie de haute précision mais vous avez aussi Tinguely, des banques mais aussi le mouvement dada, illustre Philippe Lespinnasse. La Suisse est un pays très très exotique, vous avez un petit grain et l'idée de le rappeler aux Suisses grâce à ces environnements qui se trouvent dans ce pays m'a amusé...»

À Sorens (FR)

L'architecture de l'étrange de Christophe Magnin

L'an 2000? Il n'a pas eu l'ombre d'un bug pour Christophe Magnin, au contraire, c'est la promesse d'un début. De tout un monde de création qui s'ouvre. Et si les secousses de l'actualité l'alimentent, elles ne le colonisent pas. Didi le plasticien de



l'étrange (le nom d'artiste du Gruérien, calorifugeur de métier) l'a dit au vernissage de l'exposition: «Les artistes comme moi

créent à partir de leur monde intérieur et donnent une note nouvelle au monde extérieur.» Le quinquagénaire, dont le travail a

été découvert récemment, déploie son univers foisonnant et enchanté dans la ferme de ses parents et dans le parc alentour.



Annunzio Lagomarsini voulait voir la mer, il a donc construit à Stresa sa maison de façon à pouvoir la surélever et la faire pivoter à sa guise.
Lorenzo Tricoli/L'FdT/
Maisons-mères

Ferme des Jorettes, Sorens (FR), visites sur rendez-vous.
Facebook de Christophe Magnin

Suite en page — 40



Suite de la page 39

Maisons farfelues et merveilleuses

À Spreitenbach (AG) L'architecture monumentale de Bruno Weber

On l'a dit doux dingue, visionnaire, démiurge, sultan. Dans les années 70, les autorités de sa commune l'ont qualifié d'«Illuminé de Spreitenbach» alors qu'elles lui ordonnent de tout démolir, mais Bruno Weber (1931-2011) n'entend que l'appel de l'art, le sien, comme nul autre pareil. Il fait recours. Continue. Avance à pas de géant – il le fallait bien pour un royaume de 20 hectares, habité de sculptures de chats, de boas, de dragons et autres forces de la nature –, affirmant que si ses œuvres sont «monumentales, c'est pour qu'elles existent pleinement à côté des arbres».

On parle de pièces qui mesurent parfois plus de 100 mètres de long, alors que la tour de son château culmine à 30 mètres. Une œuvre totale, envoûtante, autant qu'un cadre de vie pour son épouse et leurs filles jumelles. «J'ai commencé ma carrière à l'âge de 3 ans en jouant au sable et j'en éprouvais un grand plaisir, confiait-il au «Matin» en 2001. En fait, je n'ai jamais arrêté de mélanger de l'eau et du sable.» En 2003, le Conseil municipal de Spreitenbach approuve le zonage du Park Bruno Weber à des fins artistiques. Quinze ans après le décès de l'artiste, la magie demeure, les lieux se visitent toujours.

Spreitenbach, Zur Weinrebe 3, sur les hauts de Dietikon. weberpark.ch

À Chavornay (VD) L'architecture des paradis de Bernard Viglino

À 98 ans, Bernard Viglino rêvait encore de réaliser un clocher d'église en forme de girafe. Serein face à la dernière échéance, son discours pour Dieu bien rodé («Je lui dirai: avec tous les boulots que j'ai faits pour toi, tu pourrais me laisser tranquille»), il a mêlé l'art à l'extravagance, à la générosité, à l'originalité. Comme à l'extrême sincérité. Œuvrant dans l'abondance d'idées, de matières, de significations pour sans cesse ajouter de l'art à l'art. De la richesse à l'existence. De l'irrégularité à la rigueur.

Mosaïste et maître verrier pour nombre d'églises romandes, peintre qui faisait voltiger les perspectives ou recadrait les géométries, mais également artiste de la récup, le protéiforme s'habillait avec sa propre griffe de joyeux patchworks. Comme il est son propre architecte d'intérieur ne jurant que par les couches de mémoires, d'artefacts qui s'accroissent et s'accrochent sur toutes les surfaces possibles. Formant un «chez soi» tenant à la fois de la boutique de souvenirs, de l'échoppe d'un antiquaire, de la chambre d'enfants et du cabinet de curiosités.

Curieux, Bernard Viglino (1924-2023) l'était dans tous les sens du terme. «J'étudie le désordre pour qu'il soit harmonieux», confiait-il aux auteurs de la monographie «Bernard Viglino, une mosaïque humaine». Il laisse deux de ses paradis faits maison à Chavornay, la Villette et la Maison bernoise. Peut-être le public pourra-t-il les visiter un jour...

À Lausanne L'architecture intime de Valérie Masson

Rares sont ceux qui ont vu ce petit appartement lausannois dont les murs sont tapissés de confidences dessinées par sa locataire, Valérie Masson. «La découverte de ce tra-

vail par des personnes proches de la Collection de l'art brut est assez récente», confirme Philippe Lespinaisse. Sur ces pages, ces feuilles, antidotes aux cabosses du mal-être, l'auteure laisse courir son stylo avec le fil de ses pensées. Chahutée par un dilemme, l'envie de guérir de ses maux et la peur de s'ennuyer sans eux. «Quand on a une maladie de malade, a-t-elle confié à sa psychiatre, on a des anges de malades, costauds.»

À Winterthour L'architecture d'Erwin Schatzmann où chacun a sa place

En bande, humanisés mais pas trop, même les balais font savoir ce qu'ils pensent dans «Le Morgenland/L'Orient» d'Erwin Schatzmann. Ici, les figures, déesses, génies, soldats, animaux et autres gardiens, le plus souvent sculptées dans le bois, ont les plein pouvoirs. Toutes plus expressives qu'une mimique sur le visage de Jim Carrey, toutes porteuses d'un univers où chacun trouve sa place. La fantaisie les habille, l'humour philosophe leur donne du souffle mais c'est l'égalité qui les fait réellement vivre: il n'y a pas de hiérarchie dans le monde d'Erwin Schatzmann.

Artiste, oui, mais une seule dénomination ne suffit pas à définir le septuagénaire qui est aussi créateur d'objets, de véhicules, médiateur, écrivain, paysagiste, chercheur culturel, habillé sur mesure par son esprit aussi chevaleresque qu'ésotérique. Le Zurichois a fait son nid de libre-penseur dans les environs de Winterthour. Il y a construit ce «Morgenland», hameau de huttes, terre des possibles où, dit-il, «l'art signifie la liberté totale, mais aussi la responsabilité totale». Il y habite, y crée, y reçoit, considérant les lieux comme une «installation expéri-



mentale, une sculpture habitée, un cabinet de curiosité et un laboratoire socioécologique».



Dans sa ferme fribourgeoise, Christophe Magnin travaille les matières pour donner vie à son univers enchanté et foisonnant.
Mario Del Curto/
FdT/Maisons-mères

Bruno Weber (1903-2011) a érigé son château surmonté d'une tour haute de 30 mètres dans les environs de Dietikon.
Thomas Egli





Bernard
Viglino,
mosaïste et
maître verrier
pour nombre
d'églises
romandes,
à Chavornay,
dans son
atelier.

Jean-Paul Guinnard

Le Morgenland est situé
aux abords de Winterthour,
erwinschatzmann.ch